

MARCEL PROUST ET LES LIEUX

Né le 10 juillet 1891, mort le 18 novembre 1922, l'auteur de «*La Recherche du Temps perdu*» va avoir, pendant deux ans, de nombreuses commémorations pour l'anniversaire de sa naissance et les cent ans de sa disparition.



*La maison de tante Léonie
devenue le musée Marcel Proust*

L'écrivain Marcel Proust est un monument des Lettres françaises, le père du roman moderne, dit-on. Et comme l'écrit son préfacier André Maurois, «*Proust est le romancier à l'état pur*». Par son écriture, il a redécouvert le temps qui passe pour vivre la vraie vie en utilisant les sentiments les plus intimes, les plus profonds, les plus cachés de sa vie comme moyen d'introspection. Dans son ouvrage

majeur composé de sept parties (*Du côté de chez Swann, A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Le côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La Prisonnière, Albertine disparue, Le Temps retrouvé*), le narrateur, qui est aussi le héros du roman, découvre le sens de la vie dans l'art et la littérature, et il nous lègue des lieux à visiter.

D'abord les lieux parisiens ; ceux de la bonne société de l'époque : le Café de la Paix place de l'Opéra où dîne Saint-Loup ; le jardin des Champs Elysées où il retrouve Gilberte ; Le Faubourg Saint-Germain des Guermantes ; La Plaine Monceau de Madame de Villeparisis, l'amie de sa grand-mère ; les cafés du boulevard des Italiens où Swann rencontre Odette ; la gare Saint-Lazare pour partir en Normandie ; le bois de Boulogne où se promènent les mondains ; et dans le XVI^e arrondissement qui se modernise, la rue La Pérouse, la rue d'Odette.

Mais les lieux qui seront à l'honneur tout au long de l'année, sont en province. Illiers, en Eure-et-Loir, ville complétée de son nom romanesque : Combray, petite ville rendue immortelle par la fameuse «*madeleine*». Illiers où, enfant, il passait ses vacances chez sa tante Léonie. A Illiers-Combray se trouve le Musée Marcel Proust et la Société des Amis œuvre

pour acquérir des objets et tableaux, dont la Marine de Thomas Alexander Harrison, un peintre dont Proust visita l'atelier à plusieurs reprises.

A Cabourg (Calvados), qui a inspiré Balbec, il y a *la Villa du Temps retrouvé* qui a ouvert ses portes le 10 avril. C'est une immersion dans l'œuvre de Proust mais aussi un retour à « *la Belle-Epoque* » avec Boni de Castellane, la princesse de Polignac, Debussy ... Bien sûr « *le Grand hôtel* » avec sa « *chambre Proust* » au quatrième étage.

Au musée d'Orsay à Paris se préparent des lectures et des spectacles. Et si le célèbre portrait peint par Jacques-Emile Blanche a été prêté au musée Marcel Proust d'Illiers-Combray, c'est ce musée, qui était à l'époque de Proust, le musée d'art contemporain de la capitale. C'est là que l'on croise le fantôme du peintre Elstir, un concentré de Monet et de Whistler. On ne peut pas ne pas revenir au Louvre que fréquente assidûment Swann. Proust jeune y découvre les écoles nordique, espagnole, italienne.

Deux voyages sont indispensables pour continuer sur les pas de l'écrivain : la Hollande et l'Italie. C'est lors d'un voyage en Hollande qu'il découvre les Rembrandt, Hals, Vermeer. « *La vue de Delft* » de Vermeer sera exposé à l'Orangerie de Paris, et c'est devant « *le petit pan de mur jaune* » que l'écrivain Bergotte aura une crise cardiaque et mourra.

Passionné de peinture, et révérent les maîtres italiens au Louvre qu'il arpente souvent, Proust finit par aller à Venise et à Padoue où il découvre les fresques de la chapelle des

Scrovegni avec son ami, le musicien Reynaldo Hahn. Mais Venise c'est la ville enchantée. La ville de la quintessence de l'art. Il la découvre avec sa mère. Il descend à l'hôtel de l'Europe, près de la Place Saint-Marc, sur les quais. Puis avec son ami musicien. **Il déclare :** « *Quand je suis allé à Venise, cela me paraissait incroyable et si simple que mon rêve fût devenu mon adresse* ».



Marcel Proust à Venise, Mai 1900.

C'est dans *Albertine disparue* qu'il parle de ses promenades dans les petites rues, les *calli* de Venise : « *Le soir, je sortais seul, au milieu de la ville enchantée où je me trouvais au milieu de quartiers nouveaux comme un personnage des Mille et une Nuits. Il était bien rare que je ne découvrisse pas au hasard de mes promenades quelque place inconnue et spacieuse dont aucun guide, aucun voyageur ne m'avait parlé. Je m'étais engagé dans un réseau de petites ruelles, de calli divisant en tous sens, de leurs rainures, le morceau de Venise découpé entre un canal et la lagune, comme s'il avait cristallisé suivant*

ces formes innombrables, ténues et minutieuses. Tout à coup, au bout d'une de ces petites rues, il semblait que dans la matière cristallisée se fût produite une distension. Un vaste et somptueux campo à qui je n'eusse assurément pas, dans ce réseau de petites rues, pu deviner cette importance, ni même trouver une place, s'étendait devant moi entouré de charmants palais pâles de clair de lune. C'était un de ces ensembles architecturaux vers lesquels, dans une autre ville, les rues se dirigent, vous conduisent et le désignent.

Ici, il semblait exprès caché dans un entrecroisement de ruelles, comme ces palais des contes orientaux où on mène la nuit un personnage qui, ramené chez lui avant le jour, ne doit pas pouvoir retrouver la demeure magique où il finit par croire qu'il n'est allé qu'en rêve ».

Pour tous ceux qui ont le goût de Proust et des envies de voyages culturels ...

H.Q